

tourments et consommèrent leur martyre à Nicomédie. Leurs reliques, apportées dans la suite à Rome, reposent sous leur autel, près du baptistère de Saint-Jean de Latran.

Vendredi, 27 septembre.—Saints Côme et Damien.

Saints Côme et Damien, qui sont très honorés à Rome, où ils ont plusieurs églises et où ils sont les patrons de la corporation des barbiers, étaient deux frères arabes de noble famille. "Médecins de profession, dit la légende du bréviaire, ils guérissaient les maladies même incurables autant par la puissance de Jésus-Christ que grâce à leur science. Or, sous les empereurs Dioclétien et Maximien, le préfet Lysias ayant eu connaissance de leur religion, se les fit amener pour les interroger sur leur foi et leur genre de vie. Comme ils s'avouaient hautement chrétiens et proclamaient que la foi chrétienne est nécessaire au salut, Lysias leur ordonne d'adorer les dieux; sinon des supplices et une mort cruelle les attendent. Mais comprenant bientôt l'inutilité de ses menaces : "Pieds et poings liés, s'écrivait-il, qu'on les torture par les plus raffinés tourments." L'ordre s'exécute, et cependant Côme et Damien restent fermes. Toujours enchaînés, on les précipite au fond de la mer; ils en sortent sains et saufs et déliés. Ce qu'attribuant à la magie, le préfet ordonne de les conduire en prison, d'où, tirés le lendemain, il les fait jeter sur un bûcher en feu; mais la flamme s'écarte des saints. Après donc divers autres essais cruels, il commande qu'on les frappe de la hache. Ainsi leur fut acquise, dans la confession de Jésus-Christ, la palme du "Martyre".

Samedi, 28 septembre.—Saint Wenceslas.

Saint Wenceslas, duc de Bohême, martyrisé en 936, était fils de Wratislas, chrétien, et de Drahomira, païenne. Celle-ci, après la mort de son époux, fit mettre à mort sa belle-mère sainte Ludmilla, qui avait élevé son petit fils Wenceslas dans la plus grande piété. Elle s'empara ensuite du pouvoir avec son plus jeune fils Boleslas impie comme sa mère. Mais le peuple ne voulut pas supporter leur tyrannie et les renversa du pouvoir, en proclamant Wenceslas roi dans la ville de Prague.

Celui-ci fut un modèle de justice, de piété, de virginité et de charité pour les pauvres. Les anges l'entourèrent plus d'une fois de leur protection et de leur assistance, une foi, entre autres, dans un combat singulier et une autre fois dans une visite à l'empereur.

Cependant l'impiété de sa mère et de son frère dénaturés complota sa mort et il fut assassiné en haine de sa religion, par ordre de son frère, pendant qu'il priait à l'église, connaissant qu'on se préparait à le mettre à mort.

Saint Wenceslas est le protecteur des Tchèques, ses frères de race restés fidèles à l'Eglise, qui ont repoussé l'hérésie de Luther et celle de Jean Huss, aussi bien que le schisme grec ou russe. Que sa protection soit aujourd'hui efficace sur ses malheureux compatriotes qui ont tant souffert, avant et surtout pendant la guerre.

L'ABBÉ J.-A. D'AMOURS.



L'homme qui a perdu sa réputation



L est pour nous bien difficile d'imaginer ce que peut être une conscience allemande en 1918. C'est une région de nuages et de tourbillons, où même le vent d'aujourd'hui ne fait pas la lumière. Depuis si longtemps, en Allemagne, les philosophes, les historiens, les romanciers, les journalistes, les généraux, et, d'après eux, le maître d'école, tous animés par un pouvoir complice, travaillent à défier l'Etat, et donc à fausser la notion du bien et du mal ! Le libre examen y travaille aussi, qui devient aisément le libre intérêt.

Du moins, le commerçant-né qu'est l'Allemand demeure-t-il capable de dresser le compte du doit et avoir ? Plusieurs l'ont fait sans doute. Plusieurs commencent à publier le résultat de l'inventaire, et l'on pourrait s'étonner de l'audace, si, dans ce pays où tout est organisé, la vérité n'avait parfois la permission de paraître, lorsqu'elle peut préparer les esprits, soit à l'effort nouveau, soit à la déconvenue. Alors, on laisse

exprimer des aveux, on tolère que des voix discordantes se mêlent à ces bruits de fanfare et de grosse caisse dont nos ennemis, depuis quatre ans, furent partiellement nourris.

C'est ainsi que, dans la livraison de juillet-août de la *Friedenswarte*, un écrivain allemand notable, qui signe Artabanus, vient de publier un article d'une sévérité singulière. J'emprunte la traduction à une revue d'un pays neutre, la *Semaine littéraire* de Genève. L'auteur déclare, en commençant, que les enseignements de la guerre sont maintenant visibles; en quoi il ne se trompe point, s'il limite l'affirmation à quelques-uns de ces enseignements. Puis, sans examiner les causes, sans juger les fautes de l'Allemagne, il note ce qu'il appelle les "phénomènes essentiels," l'état des choses en son pays, tel qu'il le voit. Le catalogue ne manque pas d'intérêt. Les formules, toutes brèves, semblent au premier regard, d'une rudesses égale. Mais, qu'on ne s'y méprenne pas ; la plupart appartiennent au